

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 100, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Tourcoing

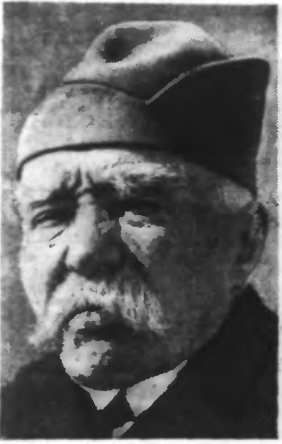
BUREAUX: Téléph. 351-17
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING: Téléph. 9-85
3, rue Vidéote Lemaucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

LEURS MOTS

Dussions-nous froisser des convictions respectables, il nous faut reconnaître que la plupart des mots dits « historiques » ont traversé les âges sous un habit traditionnel qui, parfois, travestit quelque peu la vérité. Ainsi en est-il de la phrase qui a immortalisé le comte d'Auroche à Fontenoy : « Messieurs les Anglais, tirez les premiers », dont on ne sait au juste si elle a été réellement prononcée, et dans quel esprit. Ce n'est d'ailleurs pas ici le lieu d'éplucher sur ce mot historique ; mais combien d'autres ayant fourni une carrière triomphale ont été forgés de toutes pièces !

A côté de ces traits célèbres, il est de nombreuses réparties amusantes, plus familières, fuses d'esprit de nos con-



M. CLEMENCEAU (Ph. Nyl)

temporains. C'est à cette catégorie que, dans la gerbe offerte à nos lecteurs, nous nous sommes arrêtés aujourd'hui. On ne comprendrait pas que la première place ne revint pas au Tigre. La moisson de ses mots à l'emporte-pièce, parfois féroces, toujours spirituels, est innombrable et il n'y a qu'à choisir.

Au besoin, il n'hésitait pas à diriger les traits de son ironie contre lui-même, afin de se débarrasser de l'opportunité des quémandeurs.

Un conseiller de préfecture lui ayant demandé une recommandation pour le ministre de l'Intérieur d'alors, il la lui avait donnée pour se soustraire à ses sollicitations.

Dès que Clemenceau fut installé, lui-même, au ministère de l'Intérieur, ce solliciteur accourut dans son cabinet, assuré qu'il allait en sortir sous-préfet.

— Vous trouverez dans mon dossier, Monsieur le Président, une recommandation de premier ordre.

— Bien, je verrai... Je vous ferai répondre.

Tandis que le quémandeur se retirait, M. Clemenceau grommelait dans sa moustache :

— Qui diable a bien pu me recommander une pareil rasoir ?

Il découvrit sa propre apostille dans le dossier du candidat sous-préfet et, tout réjoui de la déconvenue qu'il lui ménagerait, il lui fit écrire aussitôt :

Lucien NAAS.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LES QUINZE PROCÈS DU COLONEL DE LA ROCQUE

LA XII^{ème} CHAMBRE N'A PRONONCÉ DES CONDAMNATIONS QUE POUR CERTAINES ASSIGNATIONS

M. de la Rocque, qui demandait 2.300.000 fr. et 75 insertions n'a obtenu que 10.300 francs et aucune insertion

Paris, 3. — C'est après-midi, la 12^e Chambre correctionnelle, présidée par M. François donne lecture des jugements dans les 15 procès intentés par le colonel de la Rocque à ses adversaires qu'il a poursuivis en diffamation devant le Tribunal correctionnel.

Ces 15 procès ont commencé le lundi 15 novembre et se sont terminés le mardi 21 décembre par la fin des plaidoiries.

Étaient assignés MM. Jean Maurice Hermann et le gérant du « Populaire » ; Georges Th. Girard et le gérant du « Populaire » ; Alexandre Zévas et le gérant de « L'Œuvre » ; le gérant de « L'Humanité » et Bergonneau, gérant de « L'Humanité » ; Léon Bailly et le gérant du « Jour » ; Philippe Henriot et le propriétaire-gérant de « Choc » ; Pozzo di Borgo et le gérant de « Choc » ; Stanislas Siscé et le propriétaire-gérant



Le Colonel de la ROCQUE (Ph. Nyl)

de « Choc » c'est-à-dire le colonel Maurice Guillaume ; Charles Maurras et le gérant de « L'Action Française » ; Léon Daudet et le gérant de « L'Action Française » ; Maurice Pujo et le gérant de « L'Action Française ».

On sait qu'à l'origine de ces 15 procès il y a les propos que M. Tardieu a tenus à M. Pozzo di Borgo, propos au cours desquels M. André Tardieu a déclaré qu'il avait versé des fonds secrets au colonel de la Rocque. Ces déclarations ont paru dans le journal « Choc » et les journaux poursuivis les ont répétées.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LES HOSTILITÉS EN EXTRÊME-ORIENT

LES FORCES JAPONAISES ont pris An Tchia Tchang

Les Chinois poursuivent avec succès leur contre-attaque sur Hang Tchéou



A la suite d'une souscription ouverte par un journal de TOKIO, dix tanks légers, sept avions de chasse et trois canons anti-aériens furent achetés pour être offerts à l'Armée. Ils sont exposés sur un aérodrome de TOKIO où le public est admis à venir les contempler.

Tokio, 3. — Les forces japonaises poursuivent les troupes chinoises en retraite, ont pris An Tchia Tchang, à 15 kilomètres au sud-ouest de Tai-An. Une autre colonne a atteint un point situé à 12 kms au sud-ouest de Pochan, arrivant approximativement à mi-chemin entre Tai-Nan et Tsing-Tao.

L'avance chinoise sur Hang Tchéou
Hankéou, 3. — Les derniers communiqués chinois annoncent que les troupes d'élite dites « Bras de Fer » du général Tchchang Fah Kouei, pourchassées avec succès leur contre-attaque sur Hang Tchéou. L'avant-garde des forces chinoises serait maintenant arrivée dans le voisinage de la gare de Hang Tchéou et on estime que le mouvement tournant actuellement effectué par les Chinois rendra prochainement intenable la position des Japonais dans la ville.

Une escadrille chinoise a bombardé l'aérodrome de Nankin

Changhat, 3. — Une escadrille chinoise a bombardé hier l'aérodrome de Nankin, atteignant deux bombardiers japonais qui se trouvaient à terre.

D'autre part, un combat aérien s'est déroulé au-dessus de Nan Tchang, entre vingt-deux avions japonais et une escadrille de chasseurs chinois, qui ont mis en fuite les avions japonais, dont un a été abattu.

Un remorqueur transportant des soldats chinois a été coulé

Tokio, 3. — On mande de Nankin à l'Agence Domei qu'au cours du combat aérien qui s'est déroulé à Nan Tchang, les avions japonais ont abattu un avion chinois. L'aviation navale japonaise a également bombardé Tsoug Fa et Che Kloung, dans la province du Chantoung. Près de Tché Loung, les avions japonais ont attaqué et coulé un remorqueur qui transportait des soldats chinois.

Le second effort allemand de médiation est voué à un échec

Londres, 3. — On mande de Nankin à l'Agence Reuter : On dément catégoriquement que quatre délégués chinois se rendraient prochainement à Nankin afin de négocier des conditions de paix avec le général Matsui, commandant en chef des forces japonaises en Chine.

On relève généralement l'opinion que le second effort allemand de médiation entre la Chine et le Japon est voué à un échec certain. En effet, les conditions japonaises sont si dures que même les principaux pacifistes chinois s'opposeraient à leur acceptation.

L'ambassadeur de Chine à Londres déclare...

Londres, 3. — M. Quo Tai Chi, ambassadeur de Chine à Londres, inter-

vié par un collaborateur de l'Agence Reuter a fait la déclaration suivante relativement aux propositions de paix faites par le Japon par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Allemagne en Chine :

« L'impression que l'on doit inévitablement avoir non seulement en Chine mais dans le monde entier est que les conditions japonaises ne peuvent qu'être qualifiées de « Pas Japonica ».

« Les Japonais ont leur propre conception de la paix tant dans leurs méthodes de préparation que pour l'obtenir. Leurs conditions sont celles d'une armée sous le coup du triomphe momentané plutôt que celles d'une nation définitivement victorieuse, ce qui n'est pas encore le cas pour le Japon.

« En fait le Japon a supplié à deux reprises de demander la paix. Mais, autant que nous, Chinois, désirions la paix, il ne pourra y avoir de paix durable que celle qui sera basée sur le respect non seulement des droits inalié-

nables de la Chine mais aussi des droits des traités et des intérêts des puissances amies. Ces conditions ignorent également les droits de la Chine en tant qu'Etat souverain et indépendant et sont un démenti cynique porté aux nombreuses promesses faites par le Japon de respecter les droits des autres puissances.

« Les Japonais ont encore à apprendre jusqu'à quel degré les Chinois unissent à leur endurance toutes souffrances et la détermination de la Chine de résister jusqu'au bout. »

« Le joug des Blancs sur les terres jaunes doit disparaître... »

Tokio, 3. — Une publication politique de la revue Kaizo publie une interview de l'amiral Suesugu dans laquelle le ministre de l'Intérieur expose les vues japonaises en Extrême-Orient.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Les Républicains Le Conflit Espagnol ont pris d'assaut l'édifice du gouvernement civil de Tétel

UNE PARTIE DES REBELLES SE SONT RÉFUGIÉS A L'HOTEL ARAGON SITUÉ A PROXIMITÉ ET TENTENT DE POURSUIVRE LA RÉSISTANCE

Barcelone, 3. — Communiqué officiel du ministère de la Défense nationale publié à 17 h. 30 :

Ce matin, nos troupes ont pris d'assaut l'édifice du gouvernement civil de Tétel. Le drapeau républicain y a été arboré immédiatement. Une partie des factieux qui résistaient dans ce bâtiment ont été faits prisonniers, les autres ont réussi à s'évader et se sont réfugiés à l'hôtel Aragon, situé à proximité, avec le dessein d'y continuer leur résistance.

Un grand nombre de cadavres ont été relevés, parmi lesquels ceux de plusieurs enfants qui sont morts de faim. Beaucoup de cadavres sont ceux de civils. On compte plusieurs femmes tuées.

Les insurgés poursuivent leur attaque sur l'aile gauche

Saragosse, 3. — Ce fut, hier, une nouvelle et rude journée de combat autour de Tétel, sous un ciel un peu plus dégagé que la veille, mais dans une neige épaisse et gelée, par un froid terrible. Les troupes gouvernementales ont tenté de nouveaux efforts pour forcer l'armée nationale qui opère au Sud-Ouest de Tétel à descendre son étincelle. Appuyés par des feux incessants et par une dizaine de sections de tanks, les unités adverses ont lancé des assauts répétés pour prendre à revers la Muela de Tétel, d'où les nationaux dominent la ville.

Dans la soirée, les positions restaient sensiblement les mêmes dans ce secteur, par où les nationaux continuent à établir la liaison avec les éléments qui sont restés dans Tétel même.

Sur l'aile gauche du front de bataille, au Nord de Tétel, les nationaux, en dépit de difficultés considérables, ont progressé légèrement, lentement. La bataille continue, acharnée.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

ANGOISSANTE COUPURE AU RAID SAIGON-PARIS...

MARYSE HILSZ a-t-elle été contrainte d'atterrir dans les montagnes de l'Iran ?

D'ACTIVES RECHERCHES ONT ÉTÉ ENTREPRISES SUR TERRE ET DANS LES AIRS DANS LES RÉGIONS DE DJASK ET DE BOUCHIR



Maryse HILSZ dans le carlingue de son avion. (Ph. Franco-Press)

Damas, 3. — On est toujours sans nouvelles de Maryse Hilsz depuis son passage à Djask.

Les milieux aéronautiques de Damas inclinent à penser que l'aviatrice a fait un atterrissage forcé dans les montagnes de l'Iran. Dans ce cas, il est improbable qu'elle puisse donner de ses nouvelles avant plusieurs jours.

Les bateaux se trouvant dans le Golfe Persique et les postes de T. S. F. ont été alertés. Les autorités anglaises et irakiennes continuent activement leurs recherches.

Premières recherches

Bassorah, 3. — Des recherches ont été organisées sur terre et dans les airs avec la collaboration des avions d'Air France, dans les régions de Djask et de Bouchir, pour retrouver l'aviatrice Maryse Hilsz.

Le Prince Bernhard de Lippe blessé



La Princesse JULIANA a rendu visite à son mari, le Prince BERNHARD DE LIPPE, à l'Hôpital de SOESTDIJK où il est soigné après son accident d'automobile. — Notre photo montre la foule devant l'Hôpital attendant la sortie de la Princesse. (Photo Nyl)

LE MESSAGE DU PRESIDENT ROOSEVELT

« LA DEMOCRATIE sera restaurée dans les nations qui, aujourd'hui, l'ignorent. »

La paix de l'Humanité réside dans cet espoir

LES PROBLÈMES INTÉRIEURS : « L'É CAPITAL EST ESSENTIEL, SON MAUVAIS EMPLOI OU UNE SUSPENSION ÉGOÏSTE DE CET EMPLOI DOIT CESSER OU BIEN LE SYSTÈME CAPITALISTE SUCCOMBERA A SES PROPRES ABUS ».



Le Président ROOSEVELT parlant au micro. (Ph. Nyl)

Washington, 3. — M. Roosevelt a lu son message à l'ouverture de la session régulière du Congrès. Il a traité de la situation extérieure puis des questions intérieures.

L'examen de la situation extérieure après les incidents, constituant, a-t-il dit, « des provocations qui, autrefois, auraient bien pu engendrer une guerre », a obligé le président Roosevelt à observer que « les États-Unis ont été parmi les premiers à proposer l'emploi de méthodes pacifiques de discussion et de conciliation dans les différends internationaux et ils ont recherché la réduction des forces militaires ».

Mais, a-t-il ajouté, dans la tension internationale actuelle et les désordres causés par l'élevation des salaires les plus bas et la coopération entre le capital et la main-d'œuvre.

« solution pacifique des conflits qui sont les sources d'une paix ordonnée. »

Le président a attaqué les dictatures menacées par les nations ou dans les nations qui ont rejeté la démocratie ou qui ne l'ont jamais connue ; mais la démocratie sera restaurée dans les nations qui, aujourd'hui, l'ignorent. La paix de l'humanité réside dans cet espoir.

Les problèmes intérieurs

M. Roosevelt passa ensuite en revue les problèmes intérieurs. Il proposa d'augmenter le pouvoir d'achat des masses par l'élevation des salaires les plus bas et la coopération entre le capital et la main-d'œuvre.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

EN TRAVERSANT CAUCHY-A-LA-TOUR BERCEAU DU MARÉCHAL PÉTAÏN

UN ENTRETIEN AVEC UN DES CAMARADES D'ENFANCE DU GRAND SOLDAT. M. EUGÈNE LEROY, ANCIEN CULTIVATEUR, QUI A ÉVOQUÉ LA JEUNESSE STUDIOUSE DE CELUI AVEC QUI IL APPRIT A LIRE



L'ancienne école de CAUCHY-A-LA-TOUR où le Maréchal PÉTAÏN apprit à lire en même temps que M. Eugène LEROY que l'on voit à droite, accompagné de sa petite-fille. (Ph. Revault)

Sous les rayons d'un soleil brûlant qui inondait le plateau d'Artois de tout son éclat, nous atteignîmes Cauchy-a-la-Tour qui, de part et d'autre de la Chaussée Brancaut, voisine avec Cambrai, auquel montait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes tout neuves de la guerre, n'étaient séparés de Cauchy que par une vaste étendue plate de terres fertiles qu'attelages et laboureurs parcouraient en tous sens. Au sud, des bois épais, des boqueteaux, formés comme un rimpart de verdure à travers lequel se dressait la tour d'une église. Tout était calme et paisible. Seule, la place du nord, les hauts et noirs cransiers des mines de Marles, les cornes